

Internet Présentation General.

Stéphane Marchau/Nathalie Labrousse *documents@sortilege.frmug.org*

Programme Decembre 1999

Le propos de ce document n'est pas d'entrée dans une vision d'Internet comme pourrait l'analyser l'ingenieur. Mais de nous fournir une base commune d'information de sur le concept même d'Internet. La vision de l'ingenieur et du comment sera traité dans les documents annexes.

Table des matières

1 Avant Propos.	1
1.1 La vision de l'epistemologue ou les 4 couches d'Internet.	1
1.1.1 Premiere dimension. L'infrastructure.	2
1.1.2 Deuxieme dimension. La superstructure.	2
1.1.3 Troisieme dimension.La Metastructure.	2
1.1.4 Quatrieme dimension. L'infosphere.	2
2 Internet et Culture(s).	3
3 Internet et anonymat.	3
3.1 Anonymat et protection de la vie privée.	3
3.2 Anonymat et liberté d'expression.	3
4 Internet et les Legendes de l'Infosphere.	4
4.1 Point de vue.	4
5 Internet et commerce.	9
5.1 Le commerce POUR Internet.	9
5.2 Le commerce AVEC Internet.	9
5.3 Le commerce SUR Internet.	9
5.4 Internet et le commerce une valeur d'avenir?	9

1 Avant Propos.

Dans cette premiere partie, nous allons essayer de nous donner une base commune de maniere à avoir une vision plus precise de ce que peut etre un réseau informatique en regardant l'aboutissement que represente Internet et son interconnexion d'une multitude de réseau.

1.1 La vision de l'epistemologue ou les 4 couches d'Internet.

Pour l'espistemologue, Internet se presente ainsi :

Pour en savoir plus, consulter les pages references : [EPISTEMOLOGIE] [HISTOIRE-INFORMATIQUE]

1.1.1 Première dimension. L'infrastructure.

L'infrastructure a en charge toute l'interconnexion des différents réseaux entre eux. Propriété des grands groupes, d'université, de regroupement d'intérêt commun, ou voir d'état. C'est le mayon nécessaire si l'on désire la mise en place des fameuses autoroutes de l'information. Nous verrons néanmoins que contrairement à ce que l'on peut penser ce n'est pas un outils nécessaire à la mise en place d'une culture Internet voir culture mondiale.

Elle est néanmoins à l'origine de la meta structure que nous présenterons ensuite.

1.1.2 Deuxième dimension. La superstructure.

Si l'infrastructure ne posait que des problèmes d'ingénierie classique, après tout pas fondamentalement différents de celui de l'interconnexion de tout type de réseau (qu'il soit informatique, ferroviaire, etc etc). L'objet même des machines devant être interconnecté posait un problème.

La deuxième révolution informatique (l'arrivée du micro-ordinateur) n'avait fait qu'amplifier un phénomène spécifique à l'informatique c'est à dire la diversité.

En effet, le traitement automatisé de l'information (au sens moderne du mot) est une technique relativement jeune. Nombreuse sont les entreprises ayant créé leur propre norme évidemment incompatible avec le voisin. Et l'arrivée du micro ordinateur n'a rien fait pour changer cela.

Au début des années 80 fleurissait aussi bien au niveau des gros, moyens, minis et micro système; nombre de type d'ordinateur, de microprocesseur et de système d'exploitation pratiquement tous incompatible les uns avec les autres.

Envisager un réseau nécessita donc la mise en place d'un protocole commun indépendant. Tcp/ip en est l'aboutissement technique ainsi qu'un modèle de développement non propriétaire.

Cet aspect non propriétaire était fondamental.

1.1.3 Troisième dimension. La Metastructure.

La metastructure englobe l'ensemble des services disponibles. A partir de ce niveau la complexité prend forme.

Les services asynchrones.

Les services asynchrones.

1.1.4 Quatrième dimension. L'infosphere.

L'infosphere est l'aboutissement des capacités offertes par les trois couches précédentes. Elle offre un lieu unique. Présenté par les médias comme le "cyber". Monde virtuel car les précédentes couches autorisent un partage presque complet d'une multitude source d'information (hyperlien) mais également pratiquement sans contrainte de format (multimedia). Attention cette présentation tout en étant juste sur un plan n'en ai pas moins trompeuse.

Rapport avec l'homme universel, le village planétaire etc

2 Internet et Culture(s).

[REPRENDRE SUPP 1-internet]

3 Internet et anonymat.

3.1 Anonymat et protection de la vie privée.

[REPRENDRE SUPP-2 ANONYME]

3.2 Anonymat et liberté d'expression.

Pour qui s'arrête à un niveau superficiel d'analyse, la réponse semble évidente : puisque le libertaire est partisan d'une liberté individuelle absolue, puisqu'il affirme la souveraineté de l'individu sur toute forme d'association collective, puisqu'enfin il considère comme illégitime toute contrainte extérieure au sujet, alors il semble autoriser, et même encourager, le recours à l'anonymat. En effet, comment l'individu pourrait-il être "absolument libre" s'il ne pouvait se protéger des représailles de la collectivité ? Comment pourrait-il exprimer librement ses opinions propres s'il devait à chaque instant en redouter les conséquences ? La crainte, après tout, est une aliénation souvent plus puissante que la force brutale - et la crainte de la sanction constitue le ressort principal de tout système politique autoritaire. Ainsi, l'équation semble simple : les libertaires défendent l'individu contre l'Etat ; l'Etat exerce son autorité par l'intermédiaire de systèmes de sanctions ; l'individu, pour l'esprit libertaire, doit donc se protéger par tous les moyens de ce risque de sanction, afin de pouvoir retrouver le plein exercice de sa volonté et de son esprit critique.

Seulement, voilà : si ce raisonnement peut éventuellement convenir pour caractériser le libertarisme d'opinion, c'est-à-dire le refus épidermique et affectif de l'autorité, il ne peut absolument pas s'appliquer à un SYSTEME libertaire comme usenet - ou, pour le dire autrement, à une organisation anomique (sans lois instituées), décentralisée et fondée sur la liberté individuelle. En effet, un tel système peut être caractérisé d'anarchique, au sens noble du terme : il rejette toute contrainte extérieure à l'homme et se propose de reconstruire les rapports communs sur la base de la volonté individuelle autonome. Il part donc du principe que l'être humain est suffisamment responsable pour s'assumer dans sa pleine originalité individuelle et respecter, de lui-même, des règles minimales de bon sens et de courtoisie (la Netiquette).

Analysons les implications de ce principe. Il en découle, tout d'abord, que "libertaire" n'est pas synonyme de "désordonné". Tous les grands philosophes anarchistes, de Proudhon à Stirner, le disent très clairement : un système anarchiste ne sera viable que s'il repose sur un principe de justice et d'équité sociale. "Etre libre dans l'isolement absolue est une absurdité inventée par les théologiens et les métaphysiciens" (Bakounine), ce qui implique que "l'exigence de justice totale est le principe affectif central de la sensibilité anarchiste" (E. Mounier). Cela est d'ailleurs très clairement visible sur Usenet : chacun réclame le respect de sa liberté de parole, laquelle ne peut donc s'envisager que sous la forme d'un "contrat" tacite passé entre les intervenants.

C'est essentiellement chez Proudhon que cette notion de contrat anarchiste est développée. Allons donc y jeter un coup d'oeil. Il ne s'agit pas, contrairement au fameux contrat social de Rousseau, d'un contrat passé une fois pour toute avec un pouvoir abstrait auquel on aliène sa liberté individuelle. Cela serait contraire à l'esprit libertaire et cela n'existe pas sur Usenet. C'est plutôt, dit Proudhon, "le résultat de libres débats où les intéressés ont fini par se mettre d'accord sur des sujets d'intérêts et des règles de fonctionnement communes". Voilà qui rappelle furieusement les appels à débattre antérieurs à la constitution d'une charte définitive. Il ajoute à cela que "ces accords contractuels sont modifiables au fur et à mesure de la modification des intérêts". N'est-ce pas, en théorie du moins, la fonction de fufe ? Un forum peut EVOLUER, parce que les interactions entre les participants peuvent mettre en évidence des dysfonctionnements ou des conflits d'intérêts.

Quel rapport avec l'anonymat? C'est tout simple et il suffit de reprendre les termes pour le comprendre. Il y a, tout d'abord, "libre débat". Autant dire que tous les intervenants doivent pouvoir dialoguer sur un pied d'égalité, sans que certains se cachent sous diverses identités ou refusent d'engager leur responsabilité personnelle dans leur discours. Quand on ne sait pas à qui l'on s'adresse, il est bien difficile de mener un débat cohérent. Ce libre débat doit conduire, pour permettre un fonctionnement juste et respectueux d'autrui, à des "accords contractuels" modifiables en cas de conflits d'intérêts. Là encore, cela implique de savoir à qui l'on a affaire, dans quoi l'on met les pieds. Si les gens en face de moi ne prennent pas leurs responsabilités et se cachent en permanence sous un anonymat facile, comment puis-je leur faire confiance au point d'exprimer librement mes opinions? Pas de liberté individuelle sans un minimum de confiance mutuelle; et pas de confiance mutuelle sans responsabilité de part et d'autre.

Loin de justifier la licence la plus effrénée et le droit de faire n'importe quoi n'importe comment, l'esprit libertaire repose donc sur la responsabilité individuelle, c'est-à-dire sur la capacité à assumer ses propres actes et à exercer en adulte sa volonté personnelle. Notons d'ailleurs que c'est l'un des principes qui conduisent l'anarchisme à s'opposer au suffrage universel: celui-ci, dit Proudhon, est contraire à la véritable liberté individuelle, parce que l'individu s'y exprime anonymement, c'est-à-dire se dépouille de son pouvoir au moment même où il croit le manifester. Il est contradictoire d'affirmer à la fois un droit à la liberté individuelle absolue et un désir d'abdication de cette individualité dans un mode d'expression anonyme et dépersonnalisant. Pour pouvoir s'émanciper de l'autorité extérieure, il faut déjà être prêt à s'assumer soi-même.

Le libertarisme, c'est donc l'anomie, mais pas l'anonymat; l'absence de contraintes, mais pas l'absence d'obligations personnelles.

4 Internet et les Legendes de l'Infosphere.

Internet comme tout lieu regroupant des personnes a donné lieu à un certain nombre de légende. Vous en trouverez quelques exemples tout au long des documents présentés. Mais en attendant essayons de comprendre un peu mieux le sujet :

Pour en savoir plus, consulter les pages références : [LEGENDES-RUMEURS]

4.1 Point de vue.

A première vue, il pourrait sembler absurde, ou au moins superflu, de consacrer un article à un sujet comme "Internet et la rumeur". En effet, la rumeur est un phénomène aussi ancien que l'humanité, qui n'a pas attendu l'apparition des nouvelles technologies pour se répandre dans les sociétés humaines. Virgile disait même, dans l'Enéide, qu'il fallait en chercher la source au plus profond de l'inconscient collectif, dans le double désir de l'homme de donner sens au réel et d'exercer sur lui un pouvoir. Bref, elle hantait les forums grecs bien avant ceux de Usenet, et même probablement les sites préhistoriques bien avant ceux du Web.

Toutefois, constater que la rumeur est un fléau universel et en apparence intemporel ne signifie pas qu'elle soit immuable et que sa nocivité ne varie pas en fonction de ses modes de diffusion. Au temps de Virgile, qui la qualifiait déjà de "plus rapide de tous les fléaux", elle ne se propageait guère que de bouche à oreille et dépassait rarement le cadre du village ou de la Cité. Avec la presse écrite, puis la radio et la télévision, sa vitesse et son pouvoir de diffusion s'étendent déjà du fait de la multiplicité des lecteurs ou des auditeurs simultanés. Mais qu'en est-il quand un média multiplie encore le pouvoir de communication en mettant en contact des gens qui, sans lui, n'auraient jamais eu l'occasion de se parler?

Pour le dire autrement, Internet contribue-t-il à diminuer l'influence des rumeurs, en permettant la discussion sur les allégations qui circulent, ou bien au contraire ne tend-il pas à la renforcer, en accélérant la propagation et en lui donnant un semblant de légitimité, liée à l'apparente respectabilité du support? Plus encore, cela ne peut-il pas changer en profondeur les mécanismes de fonctionnement du phénomène, en

substituant au traditionnel bouche à oreille une diffusion à la fois écrite et instantanée? Voilà ce que nous allons tenter maintenant de déterminer, en analysant point à point le concept de rumeur et en étudiant les conséquences de sa propagation sur le Net.

Définir le concept de rumeur ne pose pas de problèmes particuliers. Une rumeur, c'est tout simplement un bruit qui court. C'est par exemple la fameuse histoire de la copie de philo sur le culot, à laquelle un élève aurait répondu "c'est ça" à un sujet lui demandant d'analyser le concept (histoire que l'on présente toujours comme récente, mais que l'on entend sur les bancs des écoles depuis que la philo y est enseignée). C'est encore ce que l'on raconte sur les ovnis qui auraient été trouvés et cachés par les autorités dans des bases secrètes dont nul ne connaît précisément l'emplacement. Un bruit qui court : cette définition, qui pourrait sembler vague et peu significative, est au contraire riche de sens dès que l'on commence à en analyser systématiquement les termes.

Tout d'abord, donc, une rumeur est un BRUIT, c'est-à-dire, au sens premier du terme, une impression susceptible d'être perçue comme inhabituelle, dérangeante ou perturbatrice, quelque chose qui s'élève au-dessus du silence ou du brouhaha ambiant. C'est le fameux "Oh, tu ne sais pas ce qu'on dit?" ou le "Oh, tu ne devineras jamais ce que j'ai entendu..." qui annonce la révélation d'un fait sans commune mesure avec ce que l'on entend d'ordinaire. Bref, une rumeur doit frapper l'imagination, susciter une réaction. Elle prend racine dans un contexte d'attente et d'angoisse sans lequel elle n'aurait aucun sens. S'il y a des rumeurs qui circulent en terminale sur une "fameuse copie de philo", et pas sur une "fameuse copie de maths", c'est parce que la philo est pour les élèves une matière radicalement nouvelle, alors que les mathématiques se sont banalisées.

Ainsi, sur Internet, on voit se développer des rumeurs spécifiques, comme par exemple les "virus hoaxes", les virus canulars, qui traduisent les peurs latentes des utilisateurs de nouvelles technologies. A ce titre, on peut donc penser que la rumeur a simplement subi, en passant à Internet, un phénomène d'adaptation à un nouveau concept : de même que l'"on" disait, au XIXème siècle, que voyager en train décollait les poumons, de même "on" dit, sur Internet, qu'un virus nommé Death Ray ("rayon de la mort") peut faire exploser votre ordinateur, que chaque année Internet doit être fermé pendant 24h pour nettoyer le réseau (Internet Cleanup Day Hoax), ou encore que les cartes de voeux électroniques de Blue Mountain peuvent faire clasher votre système.

Internet serait ainsi un lieu et un générateur de rumeurs, pour les raisons classiques définies en 1684 par Fontenelle (de l'Origine des Fables) : parce que les hommes sont ignorants de l'outil qu'ils utilisent, parce que l'imagination exagère toujours les dangers, parce que la transmission aggrave les choses en les déformant et parce que la rumeur permet d'expliquer l'inexplicable ("si mon ordinateur a planté, c'est à cause d'un virus").

Mais un bruit, c'est aussi un on-dit, une information officieuse dont la valeur de vérité n'est pas établie et qui ne présente comme garante de sa véracité qu'une source prétendue incontestable, et toujours indirecte. Son seul argument est l'autorité de la source présumée et la force de conviction que le transmetteur de l'"information" se montre capable de développer. "Je tiens ça de Untel, qui connaît personnellement le mari de la soeur du beau-frère de la personne concernée". On remarque ainsi que tous les virus hoaxes se réfèrent à une autorité identifiée, connue. Ainsi, le Irina Virus Hoax invoque le "professor Edward Prideaux, College of Slavonic Studies, London", le Good Times Virus Hoax la "Federal Communications Commission (FCC)" et de nombreux autres donnent des noms d'experts, accompagnés d'adresses électroniques, qui comme par hasard se révéleront "out of date".

Dans un même ordre d'idées, on peut remarquer que les rumeurs se parent le plus souvent d'un vocabulaire technique qui leur donne une apparence de légitimité. Ce sont les statistiques dans les rumeurs d'ordre politique ou sociologique, les codes particuliers des fans en tous genres ou le jargon informatique des hoaxes. La mise en garde de la CIAC (Computer Incident Advisory Capability) contre les rumeurs comporte le passage suivant (je traduis) : "il y a deux facteurs bien connus qui font le succès d'une rumeur : (1) un langage à sonorité technique et (2) la crédibilité de l'association. Si l'alerte comporte un jargon technique

adéquat, la plupart des gens, y compris des individus techniquement compétents, ont tendance à croire qu'elle est authentique (...). Si le concierge d'une grande entreprise de technologie envoie un warning à une personne extérieure à l'organisation, les gens de l'extérieur ont tendance à le croire parce que la compagnie doit savoir ces choses. Même si la personne qui l'envoie n'a pas la moindre idée de ce qu'il raconte, le prestige de la compagnie rejaillit sur le message, lui donnant une apparence de vérité".

On voit ici apparaître, sans aucun doute, une première influence d'Internet sur le pouvoir de la rumeur. En effet, de par son caractère de haute technologie et par la multitude des sites auxquels on peut se référer, une rumeur peut toujours se prévaloir d'une source. Même si vous voulez faire croire que les bébés sont en fait des espions extra-terrestres déguisés en nourrissons, que les femmes sont douze fois plus radioactives que les hommes ou que la calvitie est provoquée par le bruit des chaînes hi-fi, vous trouverez toujours un site pour vous servir de garant (cf. le Dave's Web of lies, qui recense toutes les fausses infos de ce type). Bien plus efficace encore que le label "vu à la télé", qui sert de slogan publicitaire aux pires cochonneries commerciales et d'arguments bidons aux mauvais élèves de philo, voici venue l'estampille "lu sur Internet". On pourrait donc dire qu'Internet est une machine à transformer des rumeurs en certitudes, par le biais de son aura de respectabilité.

Mais si la rumeur est un bruit, elle n'est pas n'importe lequel. Elle est, avons-nous dit, un bruit QUI COURT. Elle suppose donc, tout d'abord, un point de départ, une origine ponctuelle (soit une pure invention, soit un fait déformé, soit même une véritable information) et ensuite, une propagation de type asynchrone, pendant laquelle elle va se transformer, s'amplifier, se nourrir d'elle-même et se réorganiser. Ainsi, la rumeur de la "copie de philo", déjà évoquée, circule depuis plus de cinquante ans sous des formes diverses. Tantôt il s'agit d'une copie sur le culot, tantôt sur le risque et la note, quand elle est indiquée, varie de 15 à 20. On pourrait donc dire que la rumeur, quoi qu'elle se place sous l'autorité d'une source supposée incontestable, est un fait un récit anonyme, en ce qu'elle est constamment réactivée par la pensée collective, au point de perdre toute idée précise de son origine réelle. Or, comme on va le voir, Internet est le lieu idéal pour que ce mécanisme prenne une redoutable efficacité.

Tout d'abord, si on le compare aux autres médias (presse écrite, radio, télévision), il est facile de voir qu'il est le seul à concilier un système d'information ponctuel et un réseau de diffusion asynchrone. La télévision par exemple, peut soit faire naître une rumeur, soit en être une courroie de transmission, mais elle ne peut pas prendre en charge tout le mécanisme de propagation, parce qu'elle n'est pas interactive. Internet, lui, peut être à la fois la source (un site Web, par exemple), la courroie (un mail) et un lieu de réactualisation permanente (forums, listes de diffusion). Autrement dit, si les autres médias ne sont que des pépinières de rumeurs, Internet est un microcosme dans lequel la rumeur peut naître, se développer et croître de façon totalement autonome, comme elle le ferait sur une place publique ou dans un village.

Mais cette métaphore du village, quoique très à la mode actuellement, apparaît vite comme limitée. En effet, dans le village, la rumeur se transmet oralement. Autrement dit, une fois que la rumeur est née, son origine ponctuelle disparaît et ne subsiste qu'un phénomène asynchrone de transmission et de transformation. Autant dire que la rumeur ordinaire est instable et éphémère : elle s'adapte aux nouveaux contextes, disparaît quand les préoccupations ou les connaissances se modifient, se déforme à mesure que de nouvelles personnes la colportent. Bref, peu de rumeurs se solidifient suffisamment pour accéder au stade de mythe collectif. Sur Internet, au contraire, la transmission de la rumeur est écrite et combine le mode ponctuel et le mode asynchrone. Le virus hoax va être forwardé, à l'identique ; l'info lue sur un site Web, même si elle est interprétée, va aussi contenir l'adresse du site, à laquelle on pourra se référer pour réactualiser le bruit originel. On peut donc penser que la rumeur, par le biais d'Internet, perd en souplesse ce qu'elle gagne en vélocité. Elle se calcifie, elle se transforme en "légende informatique". Ainsi, le Good Times Virus Hoax continue à se propager depuis des années, malgré les dénégations virulentes et répétées du CIAC et du FCC (cf. FCC Public Notice 5036", au point que Patrick J. Rothfuss, dans un message à la fois excédé et humoristique de décembre 1996, menaçait ceux qui lui enverraient le warning de créer une religion qui les prendrait comme objet de haine : "il anyone else sends me another E-mail about this fake Goodtimes Virus, I will turn hating them into a religion". Pour donner un autre exemple, il est facile de trouver aujourd'hui

sur Internet des messages appelant à envoyer des cartes postales pour tel ou tel enfant malade, alors même que l'ancienneté du message originel suffit à montrer que ledit enfant, s'il a existé, est depuis longtemps soit guéri, soit mort. Nous avons dit qu'Internet transformait des rumeurs en certitudes ; nous pouvons aller jusqu'à penser qu'il est une machine à créer des légendes.

Afin de conforter cette thèse, demandons-nous ce qui fait courir la rumeur. Pourquoi un individu donné, disons M.X, transmet-il un on-dit ? Est-ce parce qu'il est particulièrement crédule, irrationnel ? Autrement dit, y a-t-il des personnes particulièrement sensibles à la rumeur, et d'autres qui jamais ne tomberaient dans ce piège ? Une telle thèse est absurde, parce qu'elle ne permet pas d'expliquer ce que nous évoquions plus haut, à savoir le fait que les rumeurs efficaces sont celles qui se parent d'une apparence d'authenticité. Pour propager une rumeur, il faut donc que notre M.X ait de "bonnes raisons" (à ses yeux) de penser qu'elle est fondée. Il faut qu'elle véhicule un message implicite qui le concerne et lui semble suffisamment essentiel pour être partagé. Plus un sujet se sentira impliqué, plus il adhèrera à la rumeur et la transmettra. Les élèves qui transmettent la rumeur de la "copie de philo" sont ceux qui ne sont pas suffisamment bons pour espérer s'en sortir autrement que par une pirouette. Dans une bonne classe, qui comprend les mécanismes de la dissertation, la rumeur est aussitôt identifiée comme un canular et abandonnée comme tel.

Voilà pourquoi, dans une lettre de chance, le lecteur est implicitement menacé de toute sorte de choses désagréables s'il rompt la chaîne et ne transmet pas le message. Voilà aussi pourquoi les Virus Hoaxes, en plus de brandir une autorité qui semble les légitimer, fait appel à la responsabilité des individus et à leur sens de la solidarité : " please forward to your friends. It may help a lot" (Good Times Virus Hoax), "please pass this on, for we must alert the general public at the security risks" (Deeyenda Virus Hoax), "act at once. Remember: only YOU can prevent DATA fires" (NaughtyRobot Hoax), etc. Comme le montre Raymond Boudon dans *l'Art de se persuader des Idées douteuses, fragiles ou fausses* (1990), chaque rumeur est donc diffusée par le groupe qui a le plus de raisons (subjectives) de la croire.

Cela vérifie bien ce que nous disions dans le paragraphe précédent : en effet, dans la diffusion "normale", la rumeur aura tendance à disparaître quand les raisons de la croire diminueront dans le groupe concerné. Ainsi, si la rumeur de la "copie de philo" est vivace chez les élèves qui ARRIVENT en terminale, elle a tendance à s'atténuer à mesure que les élèves acquièrent des compétences ou que, tout simplement, ils accumulent des mauvaises notes en essayant d'en appliquer la recette. Sur Internet, en revanche, la multiplicité des groupes et l'arrivée constante de nouveaux interlocuteurs fait qu'il y aura TOUJOURS des individus pour se sentir concernés et pour réactiver une rumeur pourtant déjà démentie deux semaines plus tôt. Pas besoin d'être un grand usager des forums pour savoir que ce sont toujours les mêmes bons vieux trolls qui marchent le mieux. Le changement de mode de diffusion contribue donc bien à fixer les rumeurs et à empêcher leur extirpation définitive.

Mais l'argument décisif est peut-être d'un ordre plus philosophique. En effet, s'il est intéressant de se demander pourquoi un INDIVIDU transmet une rumeur, il est cependant beaucoup plus essentiel de s'interroger de manière plus générale sur ce qui incite les hommes à en user. Ainsi, dans *"Elle court, elle court, la Rumeur"* (1978), Jules Gritti la définit comme un récit fantasmagorique collectif, qui répond à un besoin social, à un folklore narratif dans lequel un groupe se reconnaît. Le "message implicite" que véhicule la rumeur est donc une sorte de morale cachée, qui compense une angoisse collective et réalise symboliquement un désir social. Si nous reprenons l'exemple de la copie de philo, il semble évident qu'elle permet aux élèves de renverser symboliquement le rapport au professeur et de juguler pendant un temps les angoisses suscitées par une matière nouvelle et difficile : l'élève en difficulté devant le sujet finit par en triompher et le professeur dominateur se retrouve dépassé par la ruse d'un élève plus malin (en apparence) que lui. De la même façon, une rumeur sur une star renverse le rapport que l'on a à elle en donnant l'impression que l'on a prise sur elle en connaissant ses petits secrets. Voilà pourquoi, nous dit Michel-Louis Rouquette dans *le Syndrome de Rumeur*, l'un des traits caractéristiques de la rumeur (à 90%) est la négativité : divulguer un bruit négatif sur autrui (et, de préférence, un "autrui" identifié et connu) permet de valoriser le "nous" et de renforcer la cohésion sociale.

Il est facile de constater que les rumeurs qui circulent sur Internet répondent totalement à ce schéma de

fonctionnement. Commençons par le Virus Hoax, dont nous avons déjà étudié quelques exemples : il y a toujours un méchant dans l'histoire, qui cherche à s'en prendre aux pauvres utilisateurs que nous sommes ; le méchant est de préférence un grand groupe ou une entité bien identifiée (les vilains hackers ou le vilain Congrès) ; et enfin, le danger est renversé grâce à la maturité et à la responsabilité des utilisateurs eux-mêmes, qui propagent l'alerte avec la dextérité d'un capitaine Picard aux commandes de l'Entreprise. Les forces du Bien triompheront des forces du Mal et les utilisateurs démontreront leur capacité à fonctionner comme un groupe uni et autonome. Si maintenant nous nous intéressons aux rumeurs qui peuplent les forums et les listes de diffusion, dont la teneur dépend évidemment de leur thème principal, nous pouvons remarquer une structure exactement identique, au point d'ailleurs que certains sites, comme Turnleft, vous propose de composer vous-même votre propre rumeur à l'aide d'un kit absolument imparable :

Make Your Own Conspiracy Theory

Confused about how the world works? Why not make sense of it all with a grand conspiracy theory! However, there are just too many of these floating around. Here, courtesy of Turn Left you can come up with a Wacko Right Wing Conspirac Theory of your very own. Simply make your selections and print it out. You'll be the hero of your next militia meeting. Have fun, and remember...They are Watching You! "In order to understand (choix de thèmes angoissants) you need to realize that everything is controlled by a (choix de noms de groupe) made up of (choix de personnes) with help from (choix d'institutions). The conspiracy first started in (choix de dates) in (choix de lieux). They have been responsible for many events throughout history, including (choix d'événements). Today, members of the conspiracy are everywhere. They can be identified by (choix de signes distinctifs). They want to (choix d'actions) all (choix de cibles) and imprison resisters in (choix de lieux) using (choix d'instruments de torture). In order to prepare for this, we all must (choix d'actions valeureuses) . Since the media is controlled by (choix de méchants censeurs) we should get our information from (choix de gentils informateurs)."

Même si ce site est bien évidemment ironique, il ne traduit pas moins la forme stéréotypée des rumeurs. Même si la formulation n'en est pas toujours aussi directe et si le message reste le plus souvent implicite, caché sous une anecdote symbolique, il s'agit bien toujours de proposer une cible à la vindicte du groupe et, par là même, de susciter des rassemblements autour d'une idée fédératrice. La rumeur remplit donc, finalement, un rôle similaire à celui des "hiqstoires drôles" : exprimer de façon détournée des idées que l'on n'ose pas formuler ouvertement, soit par crainte de la sanction (rumeurs racistes, désirs pédophiles), soit par peur du ridicule (croyance aux extra-terrestres, aux esprits, etc.), soit enfin parce que l'on a peur d'apparaître comme rétrograde (peurs technologiques, sexisme, etc.). Si on les analyse bien, il apparaît donc que les rumeurs, loin d'être des histoires insignifiantes, sont des histoires significatives des désirs et des peurs qui animent un groupe. On voit ainsi, très souvent, sur les forums ou les listes, des participants quitter le groupe en proclamant qu'ils ne se reconnaissent plus dans l'idéologie sous-jacente qu'il véhicule, mais qu'ils ont pu y faire des "rencontres" grâce à la répercussion d'un message qu'ils avaient écrits - message qui, le plus souvent, prend précisément la forme d'une rumeur.

Il est donc logique qu'Internet soit un lieu de rumeurs. En effet, c'est un média qui fait cohabiter dans un microcosme des gens qui n'ont rien en commun, qui n'ont pas, pourrait-on dire, de conscience collective - et qui cherchent plus ou moins consciemment à reconstituer des communautés. De même que le bruit, sur un forum, peut soit perturber la diffusion du signal, soit contribuer à la mise en place d'une ambiance particulière entre les membres du forum, de même la rumeur, ce "bruit qui court", n'est pas uniquement la poursuite d'une entreprise de terreur visant à salir la réputation de tel ou tel groupe, mais aussi un moyen de bâtir une sorte d'échaffaudage mythologique qui sert d'identifiant aux utilisateurs. "On dit" qu'un système peut être infesté en lisant un e-mail - cela fait apparaître le Net comme un milieu dangereux où les gens doivent prendre leurs responsabilités. "On dit" qu'une lettre forwardée à 20 amis permettra de faire rapidement le tour du monde et de porter chance à tous les destinataires - cela donne l'illusion d'un village planétaire, d'une communauté d'amis qui se veulent du bien. On rapporte que tel ou tel complot menace la planète - cela incite à croire qu'Internet va nous libérer du joug de la censure et que l'on pourra enfin tout savoir sur tout. On ne vous cache plus rien ! On vous dit tout ! Dommage que dans le tout, il y ait beaucoup de

n'importe quoi.

Pour conclure, il faut donc en finir avec l'idée qu'Internet serait l'outil idéal de la connaissance, utilisable par tous sans nécessité d'apprentissage préalable. Parce qu'il véhicule plus de rumeur que de savoir, parce qu'il tend à renforcer leur caractère de certitude et à les fixer en croyances collectives communément admises, il faut apprendre à l'utiliser, y faire preuve d'esprit critique, savoir discerner l'info de l'intox. Sans quoi la multiplicité des intervenants, loin de permettre l'éclaircissement des idées par le biais du débat, ne pourra guère que faire reculer le savoir, en le noyant sous une masse de bruits divers et plus ou moins fantaisistes.

5 Internet et commerce.

Lorsque l'on parle de commerce et Internet; il est nécessaire de faire une segmentation. En effet il y a différentes manières de faire du commerce en liaison avec internet.

Chacune nécessite une approche, des besoins et des objectifs totalement différents.

5.1 Le commerce POUR Internet.

Le commerce pour internet concerne pour l'essentiel la partie superstructure du réseau des réseaux.

Depuis 1995 et l'arrivée de monsieur tout le monde, internet est donc entré dans ce que nous appelions la Troisième Révolution Informatique.

A ce moment là nous observons un début de désengagement des institutions qui ont portées Internet à bout de bras. Il est en pleine extension (n'oublions pas qu'internet pour ses parties synchrones nécessite une infrastructure lourde).

Les installateurs de câble sous marin transatlantique ne se sont jamais si bien portés, l'augmentation du trafic entre pays industrialisés mais également il la couverture des futurs besoins de toutes les parties du monde n'ayant pas accès au réseau ou du moins à ses services synchrones.

Les parties du monde en question présentant certes un PIB/habitant moins important mais largement compensé par l'influence de la délocalisation des entreprises et par une population bien plus importante.

5.2 Le commerce AVEC Internet.

Le commerce avec Internet passe aussi bien

5.3 Le commerce SUR Internet.

C'est le dernier arrivé en date. Cela s'explique aisément, non seulement il devait disposer des 4 couches existantes d'internet mais il devait également y avoir un potentiel de client assez important pour que le commerce puisse naître.

La grande place du commerce est donc bien en place.

5.4 Internet et le commerce une valeur d'avenir?